BEETHOVEN 2020 sur ARTE, la Folle Journée, les Symphonies en direct (janv – juin 2020)



CRITIQUE CD. SZYMANOWSKI : Piano works – Krystian Zimerman (piano) – œuvres pour piano / 1 cd Deutsche Grammophon (1994, 2022) – Le pianiste polonais rend hommage à la créativité fusée, crépitante de son compatriote **Karol Szymanowski (1882 – 1937)** – le présent album réunit **Masques** (triptyque déjà capté en 1994) et 3 cycles, les deux premiers abordés par extraits (**Préludes et Mazurkas**), le dernier, complet (**Variations sur un thème polonais opus 10**).
Les Préludes opus I, à la limite de la tonalité, éclairent un piano mélancolique dont Zimerman fait respirer l'apesanteur harmonique, avec une ivresse introspective d'essence chopinienne (N°7). Une certaine dureté qui assèche les contrastes se dévoile dans les 3 volets de Masques opus 34, dont la texture démoniaque par sa suractivité hallucinée se rapproche de la 3è Sonate. « Shéhérazade » pièce majeure de presque 10mn, comme une onde mystérieuse et impétueuse, frétille et se convulse ensuite, proche de la syncope, parcours très varié, contrasté, caractérisé qui dissimule et raille le destin, brossé en nuances vives et rapides, aux éclats surexpressifs : le jeu vif argent du pianiste se déploie dans ce jeu au brio affûté, âpre, parfois brutal.
Vivace aux limites de la surtension, Tantris (presque aussi ambitieux : plus de 7mn) affirme la même facilité aux séquences vivement différenciées ; la digitalité crépite ; le

pianiste entre dans la matière poétique, en extrait l'essence conflictuelle, mais aussi secrète.

Krystian Zimermann joue

les crépitements impétueux, intimes, Chopiniens, Lisztéens… de Szymanowski

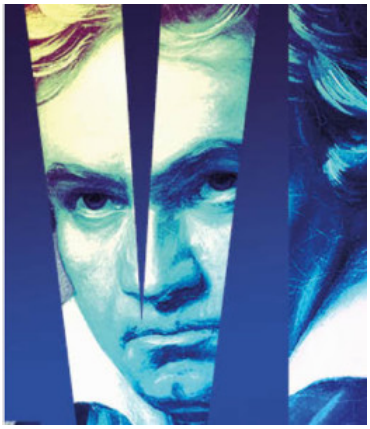
La versatilité (acquisition du métier?) semble mieux maîtrisée encore dans **les Variations folkloriques (d'après un thème polonais) de l'opus 10**, qui s'écoule sur près de 20 mn, avec les points d'ancrage forts, « Marcia funebre » (Var 8, plus de 3'30) et surtout le « Finale.Allegro vivo » (Var 10, plus de 5'). L'auteur les appelait ses « Variations zakopaniennes » en référence à la ville de Zakopane, station balnéaire plutôt rustique qui a fourni la mélodie de départ. Mélancolie, (avec hommage là encore à Chopin dans l'Andante doloroso), liberté proche de l'improvisation, non respect de la tonalité d'origine qui s'efface à partir de la 6è Var. (Andante dolcissimo), l'intelligence du cycle dans sa construction globale forment une partition charnière dans le processus de maturation stylistique ; l'opus 10 défie aussi Liszt dont

Zimermann restitue l’ombre tutélaire visée par Szymanowski, surtout dans les 2 dernières Variations. Trémolos, trilles, arpèges furtivement jaillissants évoquent directement les vertiges du piano orchestre tel que défendu par le génie Hongrois : le pianiste éclaire en particulier tout ce que la Var 10 et ses vertiges fugués, doit à « Jeux d’eau ». Bel engagement.

_____

CRITIQUE CD. SZYMANOWSKI : Piano works – Krystian Zimerman (piano) – œuvres pour piano / 1 cd Deutsche Grammophon (1994, 2022) – **NOTE : 4 / 5**.

Précédent programme événement distingué par CLASSIQUENEWS :



BEETHOVEN 2020 sur ARTE… L'année 2020 marque les 250 ans de la naissance de Ludwig van Beethoven. ARTE diffuse pour cet anniversaire tout au long de l'année un « intégrale » de l'oeuvre du compositeur allemand né à Bonn mais qui fit toute sa carrière à Vienne. Voici les **premiers temps forts de janvier à juin 2020** d'un cycle important de célébrations… Au programme : des concerts en direct, des concerts d'archives mythiques, pour réentendre les oeuvres les plus connues mais aussi redécouvrir ses sonates, concertos, pièces de musique de chambre et ballet, lieder… sans omettre des documentaires inédits.

La Folle Journée de Nantes 2020 est entièrement dédiée au compositeur, et donne le coup d'envoi de la programmation à l'antenne d'ARTE, le 2 février (direct du concert de clôture du festival). Autre point d'orgue, ***toute la journée du 21 juin*** *est consacrée à la retransmission sur ARTE des* ***neuf symphonies de Beethoven*** *depuis de neuf pays européens. Toute la programmation sur arte.tv/beethoven*

_____

Toute la programmation :

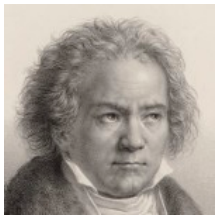
Dimanche 2 février à 17h30 sur ARTE et ARTE Concert
La Folle Journée de Nantes 2020 – Concert de clôture



En forme d'hommage à la diversité et la complexité de l'oeuvre de Beethoven, le concert de clôture saura ravir mélomanes et néophytes. Au programme : des pièces de musique de chambre et de grandes pages de musique symphonique avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de la cheffe sino-américaine Xian Zhang. Le jeune pianiste russe Pavel Kolesnikov interprétera la Sonate au clair de lune. Le concert se poursuivra avec un mouvement de la Sonate pour piano et violon avec Fanny Clamagirand et Tanguy de Williencourt, puis c'est un extrait de l'Octuor à vents interprété par Nicolas Baldeyrou et Raphaël Sévère à la clarinette et l'Allegro du Concerto pour piano n°4 par Alexandre Kantorow. Le concert se poursuivra avec le 2ème mouvement de la 7ème Symphonie, l'un des thèmes les plus connus du compositeur. Le Concerto pour violon et orchestre sera joué par la jeune violoniste virtuose Liya Petrova et le

concert se terminera par le final de la 7ème Symphonie. ET AUSSI : De nombreux concerts à découvrir en direct du festival sur ARTE Concert les dès vendredi 31 janvier 2020.

RÉALISATION : FRANÇOIS-RENÉ MARTIN
COPRODUCTION : ARTE FRANCE, KM (90MIN)



Suivi **à 23h45 du documentaire inédit** :
La Neuvième de Beethoven, une symphonie universelle
UN DOCUMENTAIRE DE CHRISTIAN BERGER
COPRODUCTION : ZDF/ARTE, SOUNDING IMAGES, DEUTSCHLAND 2020, 90 mn.
Les dessous de l’oeuvre la plus connue du monde.

Du lundi 27 janvier au vendredi 31 janvier 2020 à 16h30
INVITATION AU VOYAGE
Semaine spéciale Beethoven



5 EVASIONS BEETHOVEN… La pastille évasion d'Arte, qui mêle voyages et culture, « Invitation au voyage » se lance sur les traces de Beethoven, en Autriche, en Allemagne et en Bohême. Au programme chaque jour de cette semaine spéciale : deux sujets pour voyager dans les pas du compositeur allemand mais aussi à travers le monde, puis, lors d'une troisième partie d'émission exceptionnelle, c'est à Vienne que Linda Lorin rencontre des passionnés de musique qui nous ouvrent les portes de l'univers de Beethoven.

Lundi 27 janvier

› La Rhénanie, berceau d'un génie

› Promenade musicale dans le palais de la Hofburg

Mardi 28 janvier

› Le Viennois héroïque

› A Heiligenstadt, dans le refuge de Beethoven

Mercredi 29 janvier

› Pom pom pom pom, la première épique de la 5ème

› Au Palais Lobkowitz, leçon de piano : l'écriture de Beethoven pour le clavier

Jeudi 30 janvier

› La Bohême d'un grand romantique

› Dans la chapelle impériale, comme à l'époque de Beethoven

Vendredi 31 janvier 2020

› Vienne réinventée dans la Joie

› Avec Igudesman and Joo, insolents héritiers de Beethoven

ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR LINDA LORIN (FRANCE, 2020, 38MN)
COPRODUCTION : ARTE FRANCE, ELÉPHANT DOC

---

4 CONCERTS de FEVRIER 2020

Samedi 1er février
en direct de l'Opéra de Vienne
LEONORE (op. 72a)
Sur ARTE.TV

MISE EN SCÈNE : AMÉLIE NIERMEYER
DIRECTION MUSICALE: TOMÁŠ NETOPIL
ORCHESTER DER WIENER STAATSOPER
CHOR DER WIENER STAATSOPER
AVEC JENNIFER DAVIS (LEONORE), KATRIN RÖVER (LEONORE – DIE SCHAUSPIELERIN), BENJAMIN BRUNS (FLORESTAN), THOMAS JOHANNES MAYER (PIZARRO), CHEN REISS (MARCELLINE), JÖRG SCHNEIDER (JAQUINO)

Dimanche 9 février à 19h05
20 ans du West-Eastern Divan Orchestra
Le Triple concerto (op. 56) pour violon, violoncelle, piano et orchestre
Le West-Eastern Divan Orchestra fête ses vingt ans avec un concert exceptionnel : Anne-Sophie Mutter, Yo-Yo Ma et Daniel Barenboim (au piano et à la direction) interprètent le Triple concerto pour piano, violon et violoncelle de Beethoven.

Dimanche 16 février à 19h05
La « Pathétique » de Beethoven par **Evgeny Kissin**
Le pianiste russe Evgeny Kissin, fidèle du prestigieux Verbier Festival en Suisse, a donné en juillet dernier un récital dédié au maître du classicisme viennois.

Dimanche 23 février à 18h30
Maurizio Pollini interprète Beethoven
Le virtuose italien Maurizio Pollini interprète les sonates n°30 et 31 du célèbre compositeur

allemand dans la salle Hercule de la résidence de Munich.

AVRIL 2020

Lundi 13 avril 2020
En direct du Festival de Pâques de Baden-Baden 2020, une version originale de l'opéra :
FIDELIO (op. 72c)

MISE EN SCÈNE: MATEJA KOLEŽNIK
DIRECTION MUSICALE: **KIRILL PETRENKO – BERLINER PHILHARMONIKER**
AVEC MARLIS PETERSEN (LEONORE), MATTHEW POLENZANI (FLORESTAN), WOLFGANG KOCH (DON PIZARRO)

Journée spéciale : 21 JUIN 2020
9 DIRECTS / 9 SYMPHONIES : les symphonies de Beethoven
Dimanche 21 juin à partir de 12h45 sur ARTE et arte.tv/beethoven

L'intégrale des symphonies de Beethoven depuis 9 pays européens partenaires d'ARTE
PRÉSENTATION: ANNETTE GERLACH, CONSULTANT : CHRISTIAN MERLIN (FRANCE MUSIQUE, LE FIGARO)

13.00
En direct de la Place du marché à Bonn, Allemagne
Symphonie n° 1 en ut majeur op. 21
DIRECTION MUSICALE : DANIELE GATTI
AVEC MAHLER CHAMBER ORCHESTRA

14.00
En direct de Galway, Irlande
Symphonie n° 2 en ré majeur op. 36
AVEC LE RTE CONCERT ORCHESTRA

15.00
Enregistrée en avril à Helsinki, Finlande
Symphonie n° 3 en mi bémol majeur
op. 55 dite Héroïque
DIRECTION MUSICALE : HANNU LINTU
AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO FINLANDAISE

16.00
En direct du Parc du Cinquantenaire à Bruxelles, Belgique
Symphonie n° 4 en si bémol majeur
op. 60
DIRECTION MUSICALE : MAXIM EMELYANYCHEV
AVEC L'ORCHESTRE NATIONAL DE BELGIQUE

17.00
En direct de la Place de la Vieille Ville à Prague, République Tchèque
Symphonie n° 5 en ut mineur op. 67
DIRECTION MUSICALE : STEVEN MERCURIO
AVEC LE CZECH NATIONAL SYMPHONY ORCHESTRA

18.00
En direct des rives du lac de Lugano, Suisse
Symphonie n° 6 en fa
majeur op. 68 dite Pastorale

DIRECTION MUSICALE : DIEGO FASOLIS
AVEC L’ORCHESTRE I BAROCCHISTI

19.00
En direct de Rome, Italie
Symphonie n° 7 en la majeur op. 92
AVEC L’ORCHESTRE DE L’ACADÉMIE NATIONALE SAINTECÉCILE DE ROME

20.15
En direct de la Place du Château in Strasbourg
Symphonie n° 8 en fa majeur op. 93
DIRECTION MUSICALE : MARKO LETONJA
AVEC L’ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG

21.00
Enregistrée en juin Musikverein de Vienne, Autriche
Symphonie n° 9 en ré mineur op. 125
DIRECTION MUSICALE : ANDRIS NELSONS
AVEC WIENER PHILHARMONIKER
CHOEUR : SINGVEREIN DER GESELLSCHAFT DER MUSIKFREUNDE IN WIEN
SOLISTES : KLAUS FLORIAN VOGT (TENOR), GÜNTHER GROISSBÖCK (BASS), LUCY CROWE (SOPRAN), GERHILD ROMBERGER (ALT)

DEUX DOCUS à venir sur la chaîne en 2020

Beethoven reloaded



Retraçant l’évolution artistique de Beethoven, ce documentaire raconte comment le compositeur est devenu un véritable symbole européen. Un voyage fascinant qui témoigne de l’actualité et de la puissance dont fait preuve sa musique aujourd’hui encore.

UN DOCUMENTAIRE DE JULIA SPINOLA ET ANDY SOMMER
COPRODUCTION : WDR/ARTE, ACCENTUS MUSIC, ALLEMAGNE (2020, 52 MIN.)

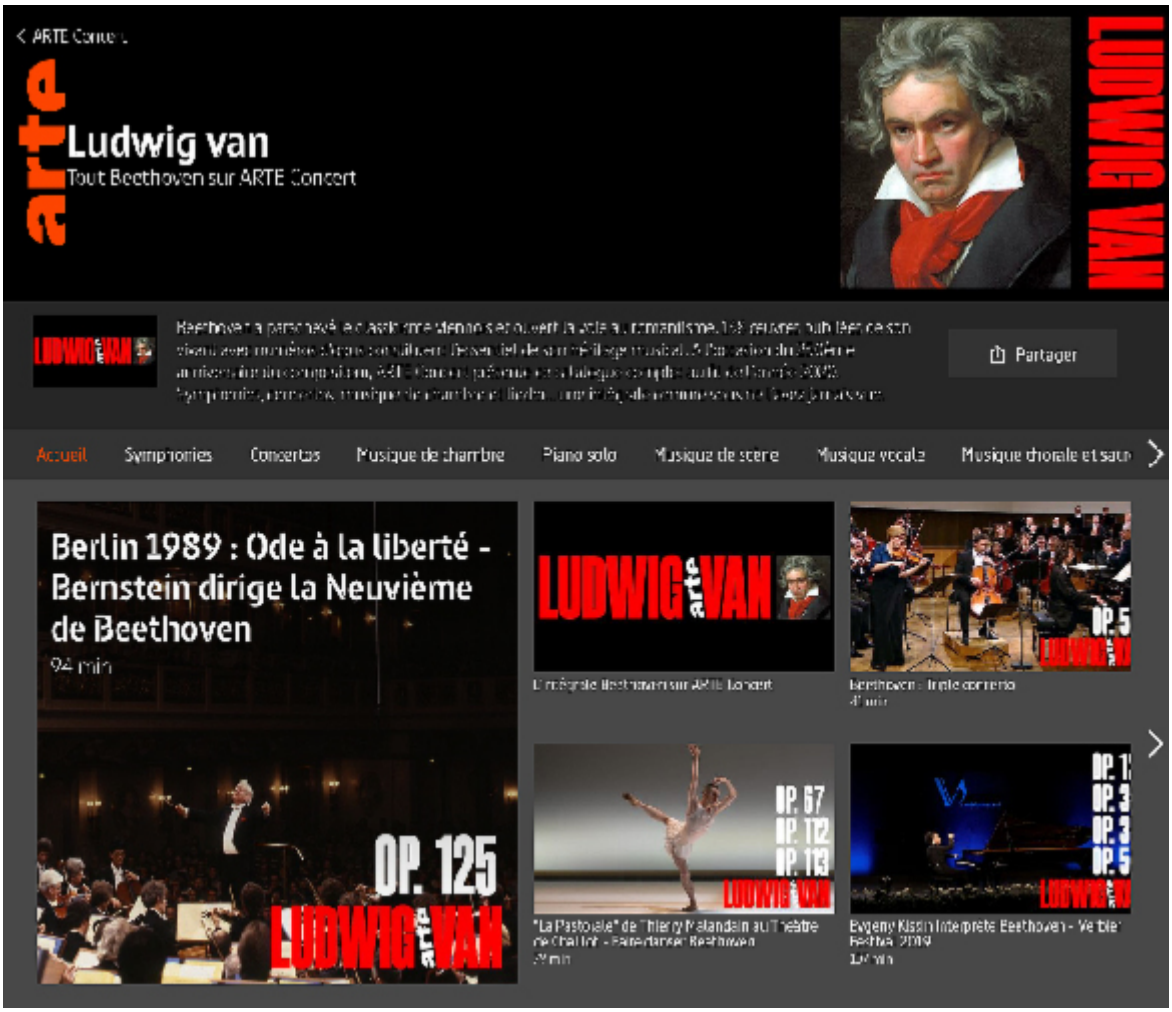
Beethoven intime



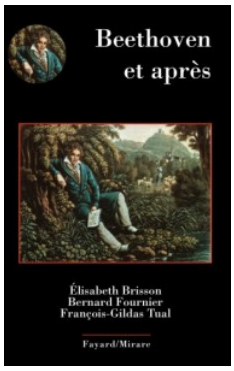
Une approche intime de la vie et de l’oeuvre de Beethoven en mêlant sa correspondance et ses carnets intimes avec sa musique.

UN DOCUMENTAIRE D’ANNA SIGALEVITCH ET PRISCILLA PIZZATO
COPRODUCTION : ARTE FRANCE, REDSTONE (FRANCE, 2019, 52 MIN.)

TOUTES LES DIFFUSIONS sur le site d’ARTE.TV :


Ludwig van
Tout Beethoven sur ARTE Concert
LUDWIG VAN
Partager
Accueil
Symphonies
Concertos
Musique de chambre
Piano solo
Musique de scène
Musique vocale
Musique chorale et sacr
Berlin 1989 : Ode à la liberté - Bernstein dirige la Neuvième de Beethoven
94 min
OP. 125
LUDWIG VAN
OP. 67
OP. 112
OP. 113
LUDWIG VAN

LIVRE



LIVRE, événement. Beethoven et après par Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare). Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d'influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l'artiste, la dimension messianique de son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l'époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l'adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l'Europe politique. Même à l'époque du Congrès de Vienne (1815), Beethoven est le compositeur majeur reconnu par tous. Transcriptions, partitions conçues dans son influence directe…

L’Affaire Tchaikovski : la sexualité de Piotr Illytch dévoilée



ARTE, dim 26 août 2018, 00h55. L’affaire Tchaïkovski : Confessions d’un compositeur. On sait à présent que le plus grand génie de la musique russe romantique était homosexuel et sous couvert d’une vie bourgeoise et tranquille, vivait une existence infernale et douloureuse, placée sous le signe permanent du silence, du mensonge, de la dissimulation. Ce tiraillement et cette souffrance confèrent à son oeuvre une tension et une violence, une profondeur et une âpreté singulières que des oeuvres irrésistibles comme son ultime symphonie (n°6 dite « Pathétique ») entre autres expriment directement.
Une évocation des aspects les plus intimes de la biographie de Tchaïkovski, sous la forme d’un étonnant journal vidéo qui dit s’appuyer sur les déclarations et les extraits de son journal intime. Figure majeure du romantisme russe du XIXe siècle, le compositeur Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893) a mené une vie sentimentale dissimulée, interdite, aux antipodes de l’image de héros national que la Russie a donnée de lui des décennies durant.



1877, l’année de rupture (37 ans)… Ne pouvant assumer son homosexualité, il s’engage dans un mariage de convenance (avec Antonina Miliukova, une de ses anciennes élèves qui lui avait écrit une longue lettre enflammée), et vit, tout comme sa jeune épouse (à l’esprit un rien dérangé), un enfer. Leur séjour à Florence témoigne d’un erreur fatale qui tourne au cauchemar. A 37 ans, en 1877, le compositeur qui pensait se sauver de lui-même, doit reconnaître son erreur et la malédiction dont il est la victime perpétuelle… le mariage avait eut lieu le 30 juillet 1877. En septembre, il tente même de se suicider en plongeant dans la Moskova pour essayer de contracter une pneumonie. La séparation des époux est déclarée peu après. Pourtant, l’inspiration ne tarit pas malgré les turbulences traversées et Tchaikovski écrit pour le Théâtre Bolchoï son premier ballet, Le Lac des cygnes, (d’abord un échac à sa création en raison de conditions peu favorables) et surtout son chef d’oeuvre lyrique d’aprèsAlexandre Pouchkine : Eugène Onéguine. Clair ouvrage en résonance avec sa tragédie intime.

Dans le film diffusé sur Arte, ne se satisfaisant guère de ses brèves liaisons avec des hommes, Tchaikovsky a pu laisser libre cours à ses émotions dans sa musique, avec une vigueur toute particulière, signature de son oeuvre.

Le réalisateur Rolf Pleger aime les cas « désespérés » ou romanesques et tragique ; il a précédemment signé un docu sur Wagner (« la folie

Wagner »), s'intéressant à démêler les fils d'une pensée chaotique et passionnée voire radicale et exacerbée, attestant d'une bisexualité plus ou moins assumée.
Le parti de tout filmer à Berlin et à Florence (le cadre du mariage raté), caméra à l'épaule, finit souvent par agacer ; la forme dénaturant le propos ; quand le texte et la vision préférant les « révélations scandaleuses » voire les visions exhibitionnistes, réécrivant parfois l'histoire véritable. Le témoignage des spécialistes tels Philip Ross Bullock, Kadja Grönke, David Garcia, la participation du jeune organiste Cameron Carpenter au look rock, ajoutent aux commentaires souvent fantaisistes. Pas sûr que Tchaikovski y gagne réellement quelque chose sinon l'étoffe d'un musicien à la sexualité certes maudite mais épineuse et destructrice. Qui peut savoir qui était réellement Piotr Illytch ? Et comment vivait son identité sexuelle ?

_____

Réalisé en 2015, le film docu de 52 mn a déjà été diffusé sur ARTE en juin 2015.

Si la musique m'était contée… 4 épisodes sur l'histoire musicale

arte

ARTE. Série Si la musique m'était contée : les 10, 17, 24 et 31 janvier 2015. Chaque Dimanche à 17h30, leçon de musique sur Arte : en quatre volets plutôt synthétiques (donc réducteurs), toutes les esthétiques musicales sont abordées en un vaste raccourci historique. La formule passe par l'incarnation : pour chaque volet / période, un artiste (en particulier un pianiste), illustre son propos et évoque les grandes évolutions de l'histoire musicale. Le 10 janvier, Francesco Tristano explicite et illustre le passage de la Renaissance polyphonique au Baroque monodique. Le 17 janvier, Gabriela Montero raconte la « rigueur, la justice et le bon goût », vertus esthétiques et valeurs musicales propres au siècle des Lumières et à l'esprit de la révolution. Puis le 24 janvier, Chilly Gonzales et son Kaiser Quartett analyse les facettes du romantisme au XIXème, non sans raccourcis là encore. Enfin, « avant-garde, apocalypse et superstars » sont autant de valeurs esthétiques qui permettent à Cameron Carpenter à l'orgue de raconter l'aventure musicale au XXème siècle. Déchaînements à l'époque de la première guerre mondiale, Jazz venu des Amériques et intégré dans l'impressionnisme millimétré d'un Ravel, puis dodécaphonisme, jusqu'aux bandes son d'Hollywood, telles que les sublima l'exilé aux USA, Korngold. C'est aussi le temps, (après guerre), des stars de la musique, idolâtrées grâce à l'émergence des nouveaux médias : Callas, Karajan, Pavarotti et jusqu'au aujourd'hui Anna Netrebko (et Jonas Kaufmann ?)



En quatre films, Arte a sélectionné une approche de l'histoire de la musique classique sur quatre siècles. Avec pour sujet central de chaque volet, une esthétique spécifique. En commençant à l'époque baroque, c'est aussi l'histoire de l'Europe que la musique reflète. Pour chaque épisode, un

pianiste exprime sur un piano à queue ses préférences et présente les particularités de tel style ou tel compositeur à partir d'exemples précis. Par ailleurs des scènes d'animation, des extraits de films et de concerts ainsi que des entretiens avec des grands noms du monde musical actuel resituent le contexte historique.

Série « Si la musique m'était contée »… *Sur Arte, chaque dimanche de janvier 2015. Série musicale de Dag Freyer, Axel Brüggemann, Nicole Kraack, Lena Kupatz (Allemagne, 2014/2015, 4 épisodes de 1h30mn chacun).* **Notre avis : bien.**

Dimanche 10 janvier 2016, 17h30. Si la musique m'était contée : Baroque / Fantaise, excès et falbalas. Si à la Renaissance, les instruments étaient avant tout au service de la voix chantée, à l'époque baroque ils s'émancipent et révèlent tout leur potentiel. C'est aussi proche de la révolution picturale que le peintre Caravage réalise alors à l'extrême fin du XVI!, l'affirmation d'un nouveau réalisme incarné par une voix unique (style monodique), à laquelle les instruments apportent comme un écrin dramatique (la basse continue). Vivaldi est une star, Monteverdi invente l'opéra, Lully célèbre le Roi-soleil, puis au XVIIIème siècle, Händel fait carrière à Londres et Bach trace déjà la voie à ses successeurs. Autour d'eux, les guerres font rage et les rois vivent dans le faste. Le jeune virtuose Francesco Toledano fait vivre cette époque riche en ambiguités.



Dimanche 17 janvier 2015, 17h30. Gabriella Montero (piano) raconte le classicisme viennois (« Rigueur, justice, bon goût »). Vienne capitale musicale de l'Europe fixe les

règles de l’équilibre en musique auxquels Haydn, Mozart puis Beethoven offrent les plus brillantes manifestations.

Dimanche 24 janvier 2015, 17h30. Si la musique m’était contée : le Romantisme. Suite ou volet 3 de la série : Si la musique m’était contée… Après le Baroque, dimanche dernier (17 janvier), voici une approche explicative de l’esthétique romantique en musique. Le XIXe privilégie dans un premier temps des formes plus légères avec le *lied* et le piano. Puis l’opéra devient drame musical (il l’était déjà et avec quel éclat au XVIIè et XVIIIè, avec Monteverdi puis Cavalli au XVIIè puis surtout Rameau, Haendel, Gluck et Mozart au XVIIIè), tandis que les identités nationales s’affirment notamment à travers les compositions de Verdi et de Wagner. Cet épisode éclaircit aussi la notion même de romantisme assimilée comme une certaine vision de la vie. Le bouillonnant Chilly Gonzales et son Kaiser Quartett montrent qu’il y a du suspense dans la musique romantique, que Brahms est « adorable » et Wagner « perturbé ». De tels raccourcis paraissent réducteurs. Mais comment faire autrement dans le cadre d’une émission de synthèse et de vulgarisation ?



Dimanche 31 janvier 2015, 17h30. Star system, secousses et tremblements au XXème. Cameron Carpenter à l'orgue évoque l'aventure musicale du XXème, depuis Stravinsky et Ravel jusqu'au dodécaphonisme (2è école de Vienne, après les classiques Haydn et Mozart), sans omettre l'essor de musiques de film à Hollywood qui a cultivé le genre symphonique. C'est aussi l'émergence du star système avec les nouvelles icônes du classique : Callas, Karajan, Pavarotti…

Ce soir sur Arte, 20h45 : Dorothea Röschmann chante la Comtesse

Ce soir sur Arte, Dorothea Röschmann chante Mozart… Divine Mozartienne. Hier éblouissante Susanna, ardente, juvénile, la soprano **Dorothea Röschamnn** consacrée à Salzbourg comme subtile mozartienne, chante ce soir sur Arte, en direct de Berlin, la Comtesse des Noces de Figaro de Mozart. Rosina est devenue la Comtesse Almaviva : hier courtisée, aimée, désirée, elle est désormais une épouse respectable et rangée mais

négligée par son mari le Comte plus excité à l'idée de conquérir sa soubrette Susanna justement… Ame tendre et nostalgique d'un temps révolu, **la Comtesse Almaviva** se désespère puis fomente un complot bien troussé pour piéger l'inconstance de son époux… avec la complicité de Figaro et de sa future épouse Susanna, femme humiliée et serviteurs libertaires donnent une leçon d'humanisme et respect au despote domestique… les Noces sont morales… mais pour combien de temps ?



Sous la baguette de l'impétueux vénézuélien Gustavo Dudamel que l'on connaît moins en chef lyrique, la soprano Dorothea Röschmann chante la Comtesse des Noces de Figaro de Mozart en direct de Berlin.



Arte. En direct : Les Noces de Figaro de Mozart. Vendredi 13 novembre 2015. Gustavo Dudamel, direction. En direct du Staatsoper im Schiller Theater Unter der linden de Berlin, le vénézuélien actuel direction musical du Los Angeles Philharmonic, Gustavo Dudamel, l'élève le plus doué et le plus médiatisé du Sistema vénézuélien s'essaie (enfin) à la direction lyrique en pilotant la Staatskapelle de Berlin. Après ses réalisations réussies, toutes enregistrées par Deutsche Grammophon (Symphonie de Mahler en particulier), le jeune maestro joue de la baguette opératique dans le sommet sentimental de Mozart et da Ponte d'après Beaumarchais. La Folle Journée mozartienne trépigne d'une indicible excitation, que rendent explicite les airs de Chérubin, jeune cœur éperdu bientôt enrôlé (mais si troublé par la Comtesse) … **Lire notre présentation complète des Noces de Figaro de Mozart avec Dorothea Röschmann**



CD, compte rendu critique. Dorothea Röschmann : Mozart Arias (1 cd Sony classical). Le timbre mûr, éloquent, charnel et aussi très investi de la soprano allemande Dorothea Röschmann (née en Allemagne, à Flensbourg en juin 1967) nous touche infiniment : depuis sa coopération avec René Jacobs dans des réalisations qui demeurent éblouissantes (Alessandro Scarlatti: Il Primo Omicidio, entre autres – pilier de toute discographie pour les amoureux d'oratorios et d'opéras baroques du XVIIè), la chanteuse sait colorer, phraser, nuancer et surtout articuler

le texte comme peu, avec une intelligence de la situation qui éclaire son sens de la prosodie. Un chant intérieur, souvent embrasé qui la conduit naturellement aux emplois lyriques évidemment mozartiens. LIRE notre compte rendu critique du CD MOZART Arias par Dorothea Röschmann

---

Moïse et Aaron sur Arte



Arte, vendredi 23 octobre 2015, 22h15. Schoenberg : Moïse et Aaron. Depuis l'Opéra Bastille à Paris, après sa diffusion en direct sur Arte Concert dès le 20 octobre, la chaîne Arte diffuse l'opéra laissé inachevé par Schoenberg et qui a pour sujet la forme musicale et le sens du chant, c'est à dire l'opéra lui-même. Moise et Aaron propose comme opéra philosophique voire théorique deux concepts du Dieu des fervents : le Dieu incarné et représenté par l'image et par la langue ici le chant, celui d'Aaron ; l'idée abstraite d'une force et d'une autorité (invisible, inconcevable, infinie) qui ne se représente pas et ne peut pas même être exprimée, celui de Moïse qui de fait dans l'écriture même de l'opéra de Schoenberg, ne chante pas mais s'exprime dans un parlé chanté permanent (sprechgesang, rôle parlé donc), plutôt synthétique. La parole déforme et dénature plutôt qu'elle transmet et communique… Dans la carrière de l'auteur, Moses und Aaron créé en 1954 à Hambourg (en version de concert renforçant ainsi la force de l'abstraction idéologique selon Moïse), annonce l'essor proche de la

nouvelle langue contemporaine et moderne, l'atonalité. Contradiction frappante et stimulante que de représenter sur la scène un opéra dont l'une des composantes tend à l'invisibilité et l'abstraction. Concrètement, Schoenberg utilise dans la partition une seule série dodécaphonique dont il sait développer les variations : dans les faits, le compositeur occupé par ce chantier lyrique contradictoire et d'une certaine façon handicapant à défaut éreintant, dès 1934, n'acheva jamais l'édifice, laissant sous forme d'esquisse tout l'acte III (jamais mis en musique). Pierre Boulez, Solti, Michael Gielen ont souligné en l'abordant la cohérence d'une oeuvre qui réconcilie idée et formalisme, concept et réalisation. Juif inquiété au début des années 1920, l'allemand Arnold Schoenberg développe très tôt une lecture personnelle de la religion juive qui concentre l'essence de propre identité, une question esthétique et autobiographique, dont témoigne son ouvrage, d'abord cantate puis ouvrage théologique enfin opéra. Ici pèse le sens de la parole exacte peu généreuse face à une foule instable et mouvante, mais omniprésente (le choeur des hébreux incrédules). En définitive outre la cristallisation d'un nouveau langage musical, Schoenberg exprime la recherche de toute une vie : comment témoigner malgré les révoltes et la montée de la haine raciste, la vérité de sa propre identité ? La question le hante sa vie durant et explique pourquoi il eut tant de mal à terminer son oeuvre.



L'action se déroule en Egypte, au moment où Moïse reçoit les tables de la Loi d'un Dieu invisible et omniscient. Le peuple hébreu fuit les troupes de Pharaon qui les avait réduit en esclavage. Tout l'acte I représente Moïse et Aaron en un duo complémentaire : Aaron exprimant en langage intelligible, les vérités divines que Moïse énonce synthétiquement; mais

quand il faut croire en Dieu, Aaron use des miracles (l'eau du Nil changé en sang ; la verge de Moïse, en serpent, etc…) afin de convertir le peuple Hébreux.
A l'acte II, Moïse quitte le peuple hébreu pour se rapprocher de Dieu. En son absence, les adorateurs se livrent à l'adoration du Veau d'or, représentation concrète du dieu à honorer : ballets, orgies, décadence collective.. Quand Moïse redescend, il détruit le Veau et reproche à Aaron de l'avoir trahi.
Acte III, Moïse défend l'idée de l'essence de Dieu qui ne peut être réduit à aucune représentation. Aaron meurt. Moïse guide le peuple dans le désert, hors du joug de Pharaon.

En direct sur Arte. A Berlin, Gustavo Dudamel dirige les Noces de Figaro de Mozart



Arte. En direct : Les Noces de Figaro de Mozart. Vendredi 13 novembre 2015. Gustavo Dudamel, direction. En direct du Staatsoper im Schiller Theater Unter der linden de Berlin, le vénézuélien actuel direction musical du Los Angeles Philharmonic, Gustavo Dudamel, l'élève le plus doué et le plus médiatisé du Sistema vénézuélien s'essaie (enfin) à la direction lyrique en pilotant la Staatskapelle de Berlin. Après ses réalisations réussies, toutes enregistrées par Deutsche Grammophon

(Symphonie de Mahler en particulier), le jeune maestro joue de la baguette opératique dans le sommet sentimental de Mozart et da Ponte d'après Beaumarchais. La Folle Journée mozartienne trépigne d'une indicible excitation, que rendent explicite les airs de Chérubin, jeune cœur éperdu bientôt enrôlé (mais si troublé par la Comtesse) ; l'opéra souligne surtout le génie de Mozart dans la peinture de l'âme féminine : La Comtesse (qui palpite et s'alanguit mélancoliquement au souvenir des années perdues où Almaviva l'aimait encore), Suzanne, vivace et pétillante, jeune épouse de Figaro ; sans omettre Barberine et son délicieux air au clair de lune, d'une émotivité à fleur de peau… Il semble que Mozart et Da Ponte aient finalement produit un miracle de justesse psychologique dans chacun des portraits des femmes ici présentes.

Le duo de la lettre entre Suzanne et La Comtesse y serait sans doute le point d'orgue, d'une vérité émotionnelle, d'une justesse musicale, irrésistibles. Qu'en sera-t-il sous la baguette du jeune vénézuélien Gustavo Dudamel ? Le maestro que tout le monde attend, se revèlera-t-il brillant chef lyrique ? Réponse ce soir sur Arte en direct de Berlin.

LIRE aussi notre dossier spécial Les Nozze di Figaro, Les Noces de Figaro : l'opéra de femmes



ARTE, Vendredi 13 novembre 2015, 20h45
Mozart : Les Noces de Figaro – en direct de Berlin
A l'affiche du Staatsoper im Schiller Theater unter den Linden de Berlin
Les 7, 9, 11, 13, 15 novembre 2015

Direction musicale : **Gustavo Dudamel**
Mise en scène : Jürgen Flimm
Staatskapelle Berlin
Staatsopernchor sous la direction de Frank Flade

Cinquième mise en scène des Nozze di Figaro par Jürgen Flimm, directeur-général du Berliner Staatsoper Unter den Linden. La commedia mozartienne est ici transposée en Espagne à Cadiz où la bonne société se rafraichit en bord de mer au coeur de l'été.

Avec **Ildebrando D'Arcangelo et Dorothea Röschmann** en Comte et Comtesse Almaviva, Anna Prohaska en Susanne, Marianne Crebassa en Cherubino, Lauri Vasar en Figaro… À la baguette, le très prisé chef vénézuélien Gustavo Dudamel dirige le Staaskapelle Berlin.

LIRE la présentation des Noces de Figaro sur le site du Staatsoper de Berlin

Approfondir : dossier spécial

Les Noces de Figaro : partition des Lumières, opéra des femmes ?



Mozart / Da Ponte : modernité des Noces de Figaro. En pleine période dite des Lumières, au moment où Paris et la Cour de Versailles sous l'impulsion de Marie-Antoinette vivent leurs heures artistiques les plus glorieuses, Mozart et Da Ponte conçoivent en 1786, Les Noces de Figaro. Premier volet d'une trilogie exemplaire dans l'histoire de l'opéra, qui est l'enfant d'une collaboration à quatre mains aux apports irrésistibles, l'ouvrage poursuit sa carrirère sur les scènes du monde entier : c'est que sa musique berce l'âme et son livret, excite l'esprit par leur justesse combinée, accordée, idéalement associée. Un mariage parfait ? Figaro et Suzanne, c'est le couple de l'avenir … **LIRE notre dossier complet Les Noces de Figaro**

L’Elixir d’amour à l’Aéroport de Milan



Arte. Jeudi 17 septembre 2015, 20h50. Donizetti : L’Elixir d’amour à l’aéroport de Milan. Pour l’Expo Milano 2015, La Scala s’invite à l’aéroport Malpensa de Milan et y représente devant les caméras d’Arte (et de la RAI), l’Elisir d’amore de Donizetti créé en 1832 à Milan mais au Teatro della Canobbiana. L’intrigue est mince mais remaniée pour les planches lyriques, par l’excellent Romani (le librettiste de Bellini, d’après Scribe). Dans un village basque, un jeune paysan timide Nemorino en pince pour l’ardente arrogante Adina. Histoire d’amour teintée de romantisme désuet, le garçon n’ose déclarer sa flamme alors que la jeune fille n’attend que cela. Elle feint d’en aimer un autre, le sergent Belcore qu’elle compte même épouser sans délai… pour mieux éprouver le cœur de Nemorino. Avant le Tristan de Wagner (1865), déjà ici Nemorino se fait rouler par le charlatan Dulcamara qui lui vend une bouteille de Bordeaux pour un philtre d’amour (l’Elixir) : s’il boit, il deviendra irrésistible et Adina ne pourra lui résister. Mais au II, on prépare déjà la noce d’Adina et de Belcore : pour acheter à Dulcamara une autre bouteille d’Elixir (et faire boire Adina), Nemorino s’engage dans la troupe militaire de Belcore… Adina apprend cela, rachète le brevet de son fiancé et l’épouse, d’autant qu’entre temps, Nemorino a hérité de son oncle richissime. Ils seront jeunes, fortunés et déjà célèbres…



La partition de Donizetti revisite et l'opéra bouffa napolitain (personnage de Dulcamara pour un baryton délirant et burlesque), mais aussi le seria et l'opéra comique français par la profondeur émotionnelle des protagonistes dont le lunaire et tragique Nemorino (son air Una furtiva lagrima au II exprime avec une exceptionnelle intensité lunaire, le désespoir d'un cœur abandonné qui se sent trahi…) ; les duos éblouissent par leur parure expressive, d'un lyrisme échevelé, éperdu : la musique, raffinée, mélodiquement prenante dépassent un simple exercice comique. Et le personnage d'Adina, comme celui de Norina dans Don Pasquale (1843), semble ressusciter les piquantes astucieuses finalement au grand cœur, une évolution des figures féminines si mordantes et palpitantes du buffa napolitain depuis Pergolesi (La Serva padrona) et Jommelli (Don Trastullo).

Notre avis. Alors qu'a à faire une comédie de Donizetti dans l'aéroport de Milan ? A l'heure du tout sécuritaire, depuis l'attentat déjoué du Thalys, et quand le renforcement des mesures de sécurité des avions est le sujet essentiel, ce dispositif filmé par les caméras de télé (Arte et la Rai) frôle l'ineptie surréaliste : on veut nous mettre de la légèreté dans un monde qui tourne sur la tête ; un nouvel effet du déni collectif dans lequel nous vivons… D'autant que l'opéra va très bien et n'a guère besoin de renouveler ses publics… non, un aéroport est un lieu idéal pour placer caméras et micros, faire jouer tout un orchestre et des acteurs chanteurs. Et dire que la réalisatrice de l'opération

(Grischa Asagaroff) craint des interférences provoquant des dérèglements dans la tour de contrôle ! Qu'a à gagner l'opéra dans cette opération technicomédiatique ? L'aéroport Malpensa se refait une image (à l'italienne), mais tous ceux qui auraient pu découvrir l'opéra par un autre biais que la salle du théâtre si élitiste ou impressionnante… attendront leur tour.

Songeons à l'argent investi pour cette opération : il aurait été mieux dépensé dans les multiples actions pédagogiques auprès des scolaires ou d'autres publics. Artistiquement, la production affiche le ténor italien en vogue : **Vittorio Grigolo en Nemrino** qui donnera la réplique à l'Adina de Eleonora Buratto. **Cette production tient l'affiche de La Scala du 21 septembre au 17 octobre 2015** ; l'opération Malpensa est donc une sorte de générale avant les soirées classiques sur la scène scaligène. On se souvient d'**une précédente opération (La Bohème de Puccini en septembre 2009) dans la banlieue de Berne…** action autrement plus bénéfique pour la démocratisation de l'opéra et pour toucher des spectateurs certainement déconcertés convaincus par cette confrontation bénéfique. Les théâtres d'opéra étant pour une bonne part subventionnés par l'Etat et les collectivités, il serait urgent que chaque action profitent surtout à ses principaux financeurs : les contribuables et les population (d'autant que le dispositif avait été une réussite largement relayée par classiquenews). Tout cela avait fait sens. L'Elixir à l'aéroport ne serait-il pas qu'une question d'opportunité marketing et de défi technique ? Les artistes, directeurs et scénographes feraient tout pour qu'on parle d'eux.

Les amateurs de Donizetti et de cette perle lyrique de 1832 seront eux ravis par un dispositif qui renouvellera peut-être la lecture de l'oeuvre…. A voir sur Arte, le 17 septembre 2015, à partir de 20h50.

Arte. Jeudi 17 septembre 2015, 20h50. Donizetti : L'Elixir d'amour à l'aéroport de Milan.

Voir l**a page de La Scala L'Elixir d'amour / L'Elisir d'amore de Donizetti**

Spéciale Fête de la musique sur Arte à partir de 12h55

Télé, Arte. Dimanche 21 juin 2015 : dès 12h55, spéciale fête de la musique. Ecoutez Daniel Barenboim, Offenbach, les 3 ténors, Davide Pentiente (un must à 18h40 avec le ballet équestre de Bartabas), les Philharmonics, enfin La Traviata de Baden Baden avec Olga Peretyatko… Ce 21 juin Arte fête la musique, en superbes accents lyriques. **Consulter le programme complet sur classiquenews**



Davide Penitente, l’oratorio équestre de Bartabas

Arte, Davide Penitente de Mozart par Bartabas. Le 21 juin 2015, 18h40. C’est assurément le point fort de cette programmation spéciale Fête de la musique, le 21 juin 2015 sur Arte. Filmé à Salzbourg en janvier 2015, le spectacle saisit par son esthétisme et la présence enivrante des chevaux dans le Manège des rochers à Salzbourg, lieu historiquement lié à la présence des équidés dans la ville festival, berceau de Mozart. **Rediffusion le vendredi 31 juillet 2015, 5h10** (certes c’est tôt au matin mais le spectacle vaut largement que vous vous forciez à quitter le lit pour regarder la performances des cavaliers et des chanteurs…).

Arte. Spécial fête de la musique, le 21 juin 2015, 18h40 : spectacle équestre saisissant. Arte met les petits plats dans les grands pour la fête de la musique. Le programme annoncé mêlant tous les genres commence à 13h, enchaîne des genres et formes variées jusqu'à 23h (début du dernier programme dédié à John Williams). LIRE la présentation des 7 rvs programmée sur Arte, exemplaires par leur diversité bien que le chant et l'opéra soient majoritaires.

Davide Penitente de Mozart

Opéra équestre de Bartabas



Pendant la dernière Semaine Mozart à Salzbourg en janvier 2015, le chorégraphe et écuyer **Bartabas** a présenté sa nouvelle création sur un oratorio méconnu de Mozart, « Davide Penitente » dans l'ancien manège de Salzbourg, le célèbre « Manège des rochers ». Espace clos rythmé par les galeries superposées en fond de scène sans omettre l'arbre isolé qui tient lieu d'axe structurant. Bartabas conçoit une œuvre d'art totale et unique en son genre, qui marie musique et art équestre. Comment l'action sacrée de David gagne-t-elle un sens particulier grâce au concours des chevaux pendant le spectacle? Réponse par l'image sur Arte ce 21 juin 2015, 18h40.

La Cantate oratorio K649 » Davide Penitente » sur un texte de Saverio Mattei (et non Da Ponte comme on continue depuis trop

longtemps de l'écrire) est créée le 13 mars 1785 à Vienne (Burgtheater). L'ouvrage est une commande de la Tonkünstler Societät de Vienne. Mozart y recycle de nombreuses séquences de sa Messe en ut (8 au total issus de la K 427 composée auparavant en 1782/83, c'est à dire en plein essor des idées des Lumières). Souvent mésestimé, l'oratorio met en lumière la très grande maturité du Mozart viennois. Ses séquences inédites composées en 1785 en témoignent : l'air du ténor « A te fra tanti affanni » (passionnant dialogue avec hautbois), puis « Tra l'oscure ombre funeste » pour soprano, surtout le trio « Tutte le mie speranze » ont la profondeur et l'éclat de Cosi ou des Noces de Figaro, c'est dire.

Bartabas au Manège des rochers : une présence historiquement légitime car c'est là que l'Archevêque de Salzbourg entraînait sa cavalerie (impressionnante). 96 arcades y sont creusées dans la roche de la montagne au moment de sa construction par Johann Bernhard von Erlach en 1693.

Pour Bartabas, premier écuyer créateur de France l'équitation est d'essence chorégraphique. « Monter à cheval, c'est danser. Le cavalier danse tout en dirigeant son cheval. Il doit gérer le travail de l'animal, l'intention du mouvement et sa qualité. Il forme un tout, un couple avec l'animal et devient une sorte de danseur-cheval » déclare le concepteur du spectacle Davide penitente de Mozart. Bartabas a créé l'Académie équestre de Versailles en 2003, où les jeunes apprentis écuyers qui ont pour seuls maîtres les chevaux, font l'expérience de la vie collevtive elle même matrice propice a leur créativité. Le foyer expérimental a été rebaptisé à l'occasion de son dixième anniversaire Centre Chorégraphique équestre, renforce sa propre réflexion entre équitation et danse.
La formation des élèves est pluridisciplinaire comprenant la danse, l'escrime artistique, du chant, du Kyudo – tir à l'arc traditionnel japonais. Ce sont des sportifs avertis formant à présent un véritable corps de ballet équestre. L'élégance du

geste, l'harmonie des positions, l'équilibre des figures réalisés par l'homme – cheval produisent le sens : « *Le rendu final tient surtout pour moi de l'intention du geste* », précise encore Bartabas.



NOTRE AVIS. Très séduisant, moins musicalement que visuellement, ce David Penitente de Mozart en version « oratorio équestre » est d'une beauté à couper le souffle. Dans le Manège des rochers à Salzbourg, haut lieu des passions équestres, historiquement défendues par les Princes Archevêques locaux (c'est dans le Manège qu'au XVIIè, le Prince Archevèque avait réservé un lieu désigné pour l'entretien de ses montures, très nombreuses), les chevaux aux robes sublimes (qu'aurait peint évidemment un Géricault) s'ébrouent sur la terre du manège salzbourgeois aux sons du David de Mozart. Tous les musiciens, choristes, solistes et instrumentistes sont disposés sous les arcades creusées dans la roche sur 3 étages, face au chef.

Les Musiciens du Louvre récemment affaiblis après l'annulation de la subvention de la ville de Grenoble (près de 250000 euros quand même) peinent à la tâche, et les solistes n'ont pas la grâce des chevaux eux, impeccables sur la piste. Notons le solo du ténor français **Stanislas de Barbeyrac** dont la tension tendre de la voix est la plus intéressante : fragile mais timbré).

Sur la terre battue, 6 cavaliers et cavalières composent des figures collectives tandis qu'un magnifique cheval blanc semble caler son pas souverain et altier sur le rythme de la musique. On croit revivre des sensations comparables à celle suscitées face au Sacre de Stravinsky version Pina Baush : même corps sculptés dans la lumière et comme mis à nu sur la terre, même beauté animale, archaïque et raffinée à la fois… mais ici, l'élégance musculaire des montures, la silhouette racée des écuyers, centaures ou amazones dansant sur la piste, et chantant même (par interaction avec les musiciens situés au fond), la nervosité précise et raffinée des magnifiques équidés font toute la magie de ce spectacle qui démontre l'excellence de l'école équestre fondée par Bartabas. Dommage qu'il faille découvrir l'ivresse et la perfection d'une telle équation à Salzbourg. A quand à Versailles dans les Grandes Ecuries où Bartabas à ses locaux ? A suivre de près. Le programme est **le point fort de la programmation Fête de la musique sur Arte le 21 juin 2015 (à 18h40 donc).**

Avec les musiciens du Louvre-Grenoble (M. Minkowski, direction), Chœur Bach de Salzbourg, Académie équestre de Versailles. Enregistré pendant la Semaine de Mozart à Salzbourg en janvier 2015. **Rediffusion le vendredi 31 juillet 2015, 5h10.**

Arte : journée spéciale Fête de la musique

Arte. Spécial fête de la musique, le 21 juin 2015 : 13h>00h50. Concerts, opéras, spectacle équestre, Arte met les petits plats dans les grands pour la fête de la musique. Le programme annoncé mêlant tous les genres commence à 13h, enchaîne des genres et formes variées jusqu'à 23h (début du dernier programme dédié à John Williams). Voici la présentation des 7 rvs, exemplaires par la diversité bien que le chant et l'opéra soient majoritaires.

Dimanche 21 juin 2015 à partir de 12h55
7 programmes musicaux et lyrique pour la fête de la musique

12h50
Daniel Barenboim en direct de Berlin

Avec plus de 40.000 spectateurs réunis sur la Bebelplatz de Berlin le 1er juin 2014, le programme « Staatsoper für alle » a battu tous les records. C'est un rituel aujourd'hui bien rodé qui accorde musique et grand public. Depuis 2007, le

Staatskapelle Berlin dirigée par Daniel Barenboim donne un grand concert gratuit en plein air sur la Bebelplatz. Cet évènement exceptionnel attire chaque année un nombre croissant de visiteurs (ainsi plus de 35 000 l'an dernier). Autour d'eux, la prestigieuse avenue « Unter den Linden » avec ses lieux et bâtiments chargés d'histoire au cœur de la capitale allemande et qui mène à l'opéra bien connu.
Le concert berlinois est un grand moment classique partagé par tous. Venus de près et de loin, les auditeurs se pressent avec leurs sièges pliants, leurs paniers de pique-nique, leurs thermos de café. Détendus, dans une atmosphère bon enfant, ils savent faire silence quand tel ou tel passage du concert l'exige. Cette année, cette manifestation a lieu dimanche 21 juin, fête de l'été et surtout journée européenne de la musique.
Programme retransmis en direct sur Arte et Arte Concert.
Au menu : Wagner, Tchaikovsky, Beethoven

Daniel Barenboim en direct de Berlin
Concert en plein en direct de Berlin
Sous la direction de Daniel Barenboim
Avec le Staatskapelle Berlin
Programme musical : Wagner, Tchaikovsky, Beethoven
Présenté par Annette Gerlach

15h
La Belle Hélène d'Offenbach



Pour cette nouvelle production de La Belle Hélène, le Théâtre du Châtelet reforme le couple Pierrick Sorin/ Giorgio Barberio Corsetti déjà associés pour la mise en scène de la « Pietra del Paragone » de Rossini, production délirante et astucieuse, restée légitimement dans les mémoires. L'artiste plasticien Pierrick Sorin est un créateur d'illusions, de théâtres optiques décalés où la projection vidéo de séquences assemblées en temps réel réalise l'imbrication des images vidéos et des acteurs chanteurs sur la scène dans la continuité de l'action scénique. Depuis 2006, il se consacre pour une grande part au spectacle vivant. Pour cette nouvelle production, il s'est associé au metteur en scène Giorgio Barberio Corsetti dont on connaît la vitalité des mises en scène. S'il est désormais banal d'utiliser la vidéo à l'opéra, la proposition de Pierrick Sorin marque une évolution du genre d'emblée dans le sens d'une narration humoristique à la façon d'une bande dessinée : à droite et à gauche de la scène, des techniciens manipulent des décors miniatures filmés par des mini caméras et projetés sur deux rampes d'écrans suspendus derrière les chanteurs. Ces derniers sont simultanement filmés et incrustés aux décors.

Du drame décalé surtout fantasque et drolatique, il en faut pour réussir mais avec finesse, le théâtre d'Offenbach, création déjantée qui se moque des dieux de l'olympe comme des figures et situations léguées par la mythologie grecque romaine.

Déjanté, parfois délirante mais astucieuse, La Belle Hélène 2015 au Châtelet remplit son office comique et lyrique. Le tandem Giorgio Barberio Corsetti/Pierrick Sorin récidivent au

Chatelet, apres La pietra del Paragone (2007, puis reprise en 2014) et il y a trois ans « Pop'pea » (2012) d'après Monteverdi. Ils font de l'opéra bouffe plutôt parodique et mordant de Jacques Offenbach, « La Belle Hélène », une kitcherie loufoque proche de la BD, style pieds nickelés avec une sémillante galeries de portraits finement caractérisés.

Il y a 4 000 ans dans la Grèce antique, la delicieuse et jolie Hélène, bien que mariée (au roi de Sparte, Ménélas) est une sérieuse croqueuse d'hommes. La sirène vorace assume sa destinée car c'est la fatalité. Sa mère, Vénus a promis au prince troyen Pâris la plus belle femme du monde… qui ne peut être qu'Hélène. Dès l'apparition du beau berger, Hélène au mépris de toute fidélité conjugale s'abandonne aux bras de son nouvel amant. Plus épouse maladroite mais nostalgique de sa liberté passée que dévoreuse volontaire, Hélène est un personnage qui gagne à ne pas être joué dans la caricature et les raccourcis réducteurs. Offenbach génie de la scène comique sous couvert d'amusement et de divertissement épingle les travers et défauts humains : déloyauté, traîtrise, jalousie, hypocrisie. … même chez les dieux, demi dieux, héros et souverains la nature humaine et les passions dirigent la marche du monde. Particulièrement dénoncée, l'insouciance corrompue et irresponsable des puissants

On prend plaisir dès le début à rire des héros ainsi parodiés: Oreste, fils du roi Agamemnon (incarné par le jeune contre-ténor Kangmin Justin Kim) est un fêtard entouré de courtisanes, qui chante dès le premier acte : « C'est avec ces dames qu'Oreste fait danser l'argent à papa ; Papa s'en fiche bien du reste, car c'est la Grèce qui paiera ».

En transposant aujourd'hui (c'est l'Europe qui paiera), les séquences peuvent être appliquées à notre époque : certains politique corrompus se faisant prendre la main dans le sac… ainsi chez Offenbach, l'Augure Calchas qui triche au jeu de l'oie)… les frasques de certains sont aussi clairement exposés comme au moment de la punition de Venus, l'apparition d'une

sirène (Leda) à peine vêtue que butine un cygne excité …

Le dispositif vidéo qui a fait ses preuves dans le des dernières productions des deux complices est reconstitué pour Offenbach. Les chanteurs défilent en jouant sur la scène devant un fond bleu qui permet – seconde lecture offerte en temps réel – de les intégrer simultanément dans des décors tels qu'ils paraissent en triptyque au dessus de la scène; les personnes nus sont ainsi agencés dans un décor (tableaux videos crées par compositing) qui donne au moment de leur prestations vocales un surcroît de sens et de précisions profitable à la situation qui s'intensifie ou se dénoue alors. Cette fabrique à images suit l'action lyrique ou se permet des échappées poétiques dignes de Méliès.

Ici l'opéra se fait théâtre et les chanteurs doivent s'engager dans une fantaisie riche en surenchères d'autodérision. Ainsi la présence délectable de Kangmin Justin Kim (Oreste), du baryton-basse Jean-Philippe Lafont (Calchas, grand augure de Jupiter), du baryton Marc Barrard (le roi des rois, Agamemnon dont il fait un Al Pacino lui aussi délirant ; du ténor Gilles Ragon, Ménélas, scrupuleusement dénudé pendant le dernier acte ; du tenor turc Merto Sungu (Pâris), enfin de la mezzo-soprano Gaëlle Arquez, Belle Hélène assurée et volontaire très en appétit de rencontres et de conquêtes nouvelles ! Sa tirade acte I scène 4 est en ce sens une déclaration : « Plus d'amour ! plus de passion ! Et nos pauvres âmes malades Se meurent de consomption… Ecoute-nous, Vénus la blonde, Il nous faut de l'amour, n'en fut-il plus au monde ! »

Offenbach : La Belle Hélène
Livret : Ludovic Halévy

Hélène : Gaëlle Arquez
Pâris : Bogdan Mihai
Oreste : Kangmin Justin Kim , Agamemnon : Marc Barrard
Calchas : Jean-Philippe Lafont

Ménélas : Gilles Ragon
Lorenzo Viotti, direction

Mise en scène, scénographie, vidéo : Giorgio Barberio Corsetti, Pierrick Sorin

Réalisation : Philippe Béziat
Productions (2015- 2h40 minutes)
Enregistré au Théâtre du Châtelet le 8 juin 2015

17h15
Concert des 3 ténors
Pavarotti – Domingo – Carreras, les trois ténors à Rome

Trilogie cathodique. Voici il y a 25 ans un concert de légende de José Carrerras, Placido Domingo et Luciano Pavarotti, trois ténors sur engagés que le jeu collectif inspire en une surenchère jamais trop démonstrative , trois dieux du gosier aux timbres respectifs si caractérisés et autant prenants, dirigés par Zubin Mehta, donné à Rome en 1990. Il est entièrement remonté pour la diffusion sur ARTE avec des séquences documentaire et d’interviews.

18h40

Davide Penitente de Mozart

Opéra équestre de Bartabas



Pendant la dernière Semaine Mozart à Salzbourg en janvier 2015, le chorégraphe et écuyer Bartabas a présenté sa nouvelle création sur un oratorio méconnu de Mozart, « Davide Penitente » dans l'ancien manège de Salzbourg, le célèbre « Manège des rochers ». Espace clos rythmé par les galeries superposées en fond de scène sans omettre l'arbre isolé qui tient lieu d'axe structurant. Bartabas conçoit une œuvre d'art totale et unique en son genre, qui marie musique et art équestre. Comment l'action sacrée de David gagne-t-elle un sens particulier grâce au concours des chevaux pendant le spectacle? Réponse par l'image sur Arte ce 21 juin 2015, 18h40.

La Cantate oratorio K649 » Davide Penitente » sur un texte de Saverio Mattei (et non Da Ponte comme on continue depuis trop longtemps de l'écrire) est créée le 13 mars 1785 à Vienne (Burgtheater). L'ouvrage est une commande de la Tonkünstler Societät de Vienne. Mozart y recycle de nombreuses séquences de sa Messe en ut (8 au total issus de la K 427 composée auparavant en 1782/83, c'est à dire en plein essor des idées des Lumières). Souvent mésestimé, l'oratorio met en lumière la très grande maturité du Mozart viennois. Ses séquences inédites composées en 1785 en témoignent : l'air du ténor « A te fra tanti affanni » (passionnant dialogue avec hautbois), puis « Tra l'oscure ombre funeste » pour soprano, surtout le trio « Tutte le mie speranze » ont la profondeur et l'éclat de Cosi ou des Noces de Figaro, c'est dire.

Bartabas au Manège des rochers : une présence historiquement légitime car c'est là que l'Archevêque de Salzbourg entraînait sa cavalerie (impressionnante). 96 arcades y sont creusées dans la roche de la montagne au moment de sa construction par Johann Bernhard von Erlach en 1693.

Pour Bartabas, premier écuyer créateur de France l'équitation

est d’essence chorégraphique. « Monter à cheval, c’est danser. Le cavalier danse tout en dirigeant son cheval. Il doit gérer le travail de l’animal, l’intention du mouvement et sa qualité. Il forme un tout, un couple avec l’animal et devient une sorte de danseur-cheval » déclare le concepteur du spectacle Davide penitente de Mozart. Bartabas a créé l’Académie équestre de Versailles en 2003, où les jeunes apprentis écuyers qui ont pour seuls maîtres les chevaux, font l’expérience de la vie collevtive elle même matrice propice a leur créativité. Le foyer expérimental a été rebaptisé à l’occasion de son dixième anniversaire Centre Chorégraphique équestre, renforce sa propre réflexion entre équitation et danse.
La formation des élèves est pluridisciplinaire comprenant la danse, l’escrime artistique, du chant, du Kyudo – tir à l’arc traditionnel japonais. Ce sont des sportifs avertis formant à présent un véritable corps de ballet équestre. L’élégance du geste, l’harmonie des positions, l’équilibre des figures réalisés par l’homme – cheval produisent le sens : « *Le rendu final tient surtout pour moi de l’intention du geste* », précise encore Bartabas.



NOTRE AVIS. Très séduisant, moins musicalement que

visuellement, ce David Penitente de Mozart en version « oratorio équestre » est d'une beauté à couper le souffle. Dans le Manège des rochers à Salzbourg, haut lieu des passions équestres, historiquement défendues par les Princes Archevêques locaux (c'est dans le Manège qu'au XVIIè, le Prince Archevèque avait réservé un lieu désigné pour l'entretien de ses montures, très nombreuses), les chevaux aux robes sublimes (qu'aurait peint évidemment un Géricault) s'ébrouent sur la terre du manège salzbourgeois aux sons du David de Mozart. Tous les musiciens, choristes, solistes et instrumentistes sont disposés sous les arcades creusées dans la roche sur 3 étages, face au chef.
Les Musiciens du Louvre récemment affaiblis après l'annulation de la subvention de la ville de Grenoble (près de 250000 euros quand même) peinent à la tâche, et les solistes n'ont pas la grâce des chevaux eux, impeccables sur la piste. Notons le solo du ténor français **Stanislas de Barbeyrac** dont la tension tendre de la voix est la plus intéressante : fragile mais timbré).

Sur la terre battue, 6 cavaliers et cavalières composent des figures collectives tandis qu'un magnifique cheval blanc semble caler son pas souverain et altier sur le rythme de la musique. On croit revivre des sensations comparables à celle suscitées face au Sacre de Stravinsky version Pina Baush : même corps sculptés dans la lumière et comme mis à nu sur la terre, même beauté animale, archaïque et raffinée à la fois… mais ici, l'élégance musculaire des montures, la silhouette racée des écuyers, centaures ou amazones dansant sur la piste, et chantant même (par interaction avec les musiciens situés au fond), la nervosité précise et raffinée des magnifiques équidés font toute la magie de ce spectacle qui démontre l'excellence de l'école équestre fondée par Bartabas. Dommage qu'il faille découvrir l'ivresse et la perfection d'une telle équation à Salzbourg. A quand à Versailles dans les Grandes Ecuries où Bartabas à ses locaux ? A suivre de près. Le programme est **le point fort de la programmation Fête de la**

musique sur Arte le 21 juin 2015 (à 18h40 donc).

Avec les musiciens du Louvre-Grenoble (M. Minkowski, direction), Chœur Bach de Salzbourg, Académie équestre de Versailles. Enregistré pendant la Semaine de Mozart à Salzbourg en janvier 2015

20h
The Philhamonics à Vienne

The Philharmonics est la formation réunissant sept musiciens (quatuor à cordes, contrebasse, clarinette et piano), instrumentistes à l'origine du Philharmonique de Berlin et du Philharmonique de Vienne qui osent ainsi sortir de leur répertoire habitue et jouer la complicité. Lors d'un concert de mai 2015 au Wiener Konzerthaus, ils interprètent les airs célèbres de l'empire austro-hongrois du temps de sa splendeur. Des morceaux classiques alliés à des sonorités de danses et de musiques populaires qui venaient aussi bien de Vienne que de Prague, Budapest et Bucarest. Avec notamment quelques mélodies klezmer et tsiganes. Creuset des nations à l'est de l'Europe, l'empire des Habsbourg a su jusqu'à sa chute en 1918 intégrer la diversité des cultures en une mosaïque harmonieuse dont témoigne lors de ce concert, la combinaison éclectique qui prévaut dans le programme. Concert enregistré le 1er mai 2015 à Wiener Konzerthaus.

A 20h45

La Traviata de Verdi à Baden-Baden



À l'occasion du Festival de Pentecôte du Festspielhaus de Baden-Baden, Rolando Villazón met en scène La Traviata de Verdi. Après une mise en scène remarquée de L'Élixir d'amour de Donizetti, l'équipe de Rolando Villazón et Johannes Leiacker assure la mise en scène et la scénographie de La Traviata, sommet psychologique de Verdi que Rolando Villazon connaît bien pour l'avoir chanté avec Anna Netrebko au festival estival de Salzbourg. *Lors de ses passages sur les scènes de Lyon, Berlin et Baden-Baden, Villazón a prouvé qu'il était un conteur né. Son expérience de chanteur lyrique lui permet de mettre en valeur plus que tout autre les qualités d'une formation de chanteurs, tout en se servant de tous les dispositifs du théâtre avec imagination. La Traviata de Baden-Baden quitte les salons parisiens du XIXème siècle pour se transporter dans l'univers implacable des managers. Avec des flash backs, des allers-retours entre cauchemar et revue de variétés, des mascarades et des scènes d'amour, l'histoire tragique se tisse autour du destin de Violetta qui est présentée avec ses côtés les plus brillants et les plus sombres. L'action se fait labyrinthe, manège des illusions dans lequel se perd l'âme de la jeune courtisane dans une course à l'abîme et aux désillusions. Grandeur et décadence.*

Dans le rôle de la courtisane, Olga Peretyatko, jeune étoile montante et dans celui d'Alfredo le jeune ténor brésilien Attala Ayan consituent les deux piliers de la production. Le chef espagnol Pablo Heras-Casado pilote le Balthasar-Neumann-Ensemble qu'il avait déjà dirigé dans L'Élixir d'amour.

La Traviata de Verdi à Baden-Baden (mai 2015)

Mise en scène par Rolando Villazon

Direction musicale : Pablo Heras-Casado

Avec
Olga Peretyatko (Violetta)
Attala Ayan (Alfredo)
Et le Balthasar-Neumann-Ensemble

Enregistré au Festival de Pentecôte du Festspielhaus de Baden-Baden le 29 mai 2015

23h
Gala John Williams

À 83 ans, John Williams, compte parmi les plus grands compositeurs de musique de film de l'histoire. Au cours de sa longue carrière, il a réalisé les bandes originales de plus de 80 films, notamment les inoubliables thèmes de Star Wars, Indiana Jones, Harry Potter. En septembre 2014, le Los Angeles Philharmonic Orchestra, dirigé par Gustavo Dudamel, célébrait son œuvre dans un exceptionnel concert de gala.

Concert enregistré au Walt Disney Concert Hall de Los Angeles

avec
Itzhak Perlman, violon
Dan Higgins, saxophone
Glenn Paulson, vibraphone
Michael Valerio, contrebasse

Au programme, les musiques de :
La liste de Schindler, Un violon sur le toit les aventures de Tintin, Catch me if you can, Star Wars, Amistad, Les dents de la mer, L'empire contre-attaque,…